

Veverková, Darina

La problématique de l'espace et du temps dans Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier

Études romanes de Brno. 2015, vol. 36, iss. 1, pp. 181-192

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/134039>

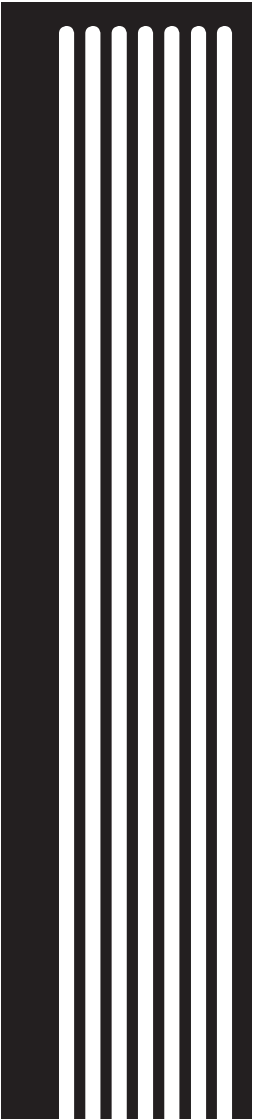
Access Date: 19. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.



ÉTUDES



La problématique de l'espace et du temps dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier

Space and time in *Vendredi ou les limbes du Pacifique* by Michel Tournier

DARINA VEVERKOVÁ [darina.veverkova@tuzvo.sk]
Technická univerzita vo Zvolene, Slovaquie

RÉSUMÉ:

L'article s'occupe du rôle de l'espace et du temps dans le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel. Selon la théorie des champs sémantiques de Jurij M. Lotman, nous étudions quels types d'espaces et sous-espaces peuvent être observés dans ce roman et quels sont les passages entre eux. L'attention est portée sur l'influence de ces types d'espaces sur l'action du roman, pareillement que sur le comportement de personnages. Nous présentons aussi comment le temps de l'action reflète la perception de la solitude par le protagoniste principal.

MOTS CLÉS:

Michel Tournier; l'espace; le temps; Robinson Crusoé; l'île déserte; la solitude

ABSTRACT:

The submitted paper deals with the role of space and time in a novel *Vendredi ou les limbes du Pacifique* by Michel Tournier. In accordance with the theory of semantic fields of Jurij M. Lotman, the different types of space and passages between them can be observed in the novel. The attention is focused on the influence of these types of space and passages on the novel plot, as well as on behavior of the characters. The way how time reflects the perception of solitude by the main character is studied, too.

KEY WORDS:

Michel Tournier; space; time; Robinson Crusoe; desert island; solitude

REÇU 2014-05-18; ACCEPTÉ 2015-01-06



1. Introduction

Le rôle de l'espace et du temps dans le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier est certainement symbolique. L'écrivain utilise ces deux catégories narratives pour souligner le motif de la solitude des personnages principaux, si courant dans son oeuvre romanesque. L'action du roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* se déroule sur une île déserte et ce choix de l'espace indique le sentiment de la solitude, de l'aliénation, mais aussi du recommencement de la vie humaine. Dans les lignes suivantes, nous essaierons de définir le rôle et la nature de l'espace et du temps dans ce roman. En nous appuyant sur la théorie des champs sémantiques de Jurij M. Lotman, nous étudierons quels types d'espaces et sous-espaces nous observons et quels sont les passages entre eux. Nous nous intéresserons aussi à la question de savoir comment les types d'espaces et de passages entre ces mêmes espaces influencent l'action et le comportement des personnages principaux dans le roman. Nous montrerons aussi comment le temps de l'action reflète la perception de la solitude par le protagoniste principal du roman.

2. Théorie de champs sémantiques de Jurij M. Lotman

Avant de procéder à l'analyse, nous allons présenter la base méthodologique de notre recherche: la théorie des champs sémantiques de Jurij M. Lotman. Dans son oeuvre *Štruktúra umeleckého textu*, Lotman définit le champ sémantique comme l'espace où se trouve le protagoniste. Il soutient que l'espace du texte peut être divisé en sous-espaces significatifs, agencés en oppositions sémantiques. Ces sous-espaces sont séparés par une frontière expressive. Quand un protagoniste franchit la frontière d'un champ sémantique et entre dans l'autre, il s'agit d'un événement. En somme, les passages entre les champs sémantiques mènent au déroulement de l'action et les événements dépendent de la structure de l'espace. La notion de l'espace est donc liée étroitement à la notion du sujet (Lotman 1990 : 261–265).

3. Rôle et nature de l'espace dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*

Dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, l'espace ne fournit pas seulement un arrière-plan de l'action. Il joue aussi d'autres rôles importants. Son premier rôle est narratif (l'action coïncide avec les passages entre les différents champs sémantiques). Cependant, nous observons qu'avec les passages entre les espaces différents, ce n'est pas seulement l'action qui change: les divers types d'espaces et les passages entre eux entraînent aussi les changements intérieurs des protagonistes. L'espace influence donc, modifie et reflète de façon essentielle le caractère du personnage romanesque.

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'action du roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* se déroule sur une île déserte. Elle raconte l'histoire de Robinson Crusoé qui échoue sur cette île après le naufrage de son bateau. Nous pouvons différencier deux champs sémantiques essentiels dans ce roman qui entrent en opposition: celui du monde civilisé, de la société et celui de l'île déserte. Le roman commence avec un événement marquant pour toute l'histoire: le passage de Robinson de la civilisation (la société) à l'île déserte où se situe l'action du roman. Crusoé ne vit plus dans la société avec les autres, mais il y revient à travers ses réflexions et ses souvenirs, comparant sa vie actuelle à sa vie précédente.

En général, l'île déserte est un lieu symbolique de la solitude, de l'isolement, de la fuite, mais aussi de la fantaisie et du nouveau départ. Gilles Deleuze (2002 : 16) affirme que l'île déserte, c'est le recommencement de tout :

D'abord, c'est vrai qu'à partir de l'île déserte ne s'opère pas la création elle-même mais la re-création, non pas le commencement mais le re-commencement. Elle est l'origine, mais l'origine seconde. À partir d'elle tout recommence. L'île est le minimum nécessaire à ce recommencement, le matériel survivant de la première origine, le noyau ou l'usuf irradiant qui doit suffire à tout re-produire. Tout ceci suppose évidemment que la formation du monde soit à deux temps, à deux étages, naissance et renaissance, que le second soit aussi nécessaire et essentiel que le premier, donc que le premier soit nécessairement compromis, né pour une reprise et déjà re-nié dans une catastrophe.

Deleuze ajoute que cette seconde origine est même plus importante que la première. Dans cette version de Michel Tournier du mythe de Robinson Crusoé, l'île est le lieu de la renaissance de Robinson: sa personnalité, son identité, sa perception de la solitude et de l'autrui, en somme toute son existence, y subissent une série de métamorphoses.

Il est nécessaire de souligner que l'espace de l'île même est divisé encore en quelques sous-espaces (par exemple le bord de la mer, la grotte, la combe, la forêt vierge, etc.) et il y a des passages entre ces sous-espaces. À travers ces passages, nous observons le déroulement de l'action, ainsi que les métamorphoses intérieures de Crusoé. Ces passages sont souvent liés à la mort symbolique de l'« ancien » Robinson et à la naissance du « nouveau » Robinson¹.

Le premier passage de Robinson Crusoé vient avec le naufrage de la *Virginie*. Crusoé se trouve au bord de l'île – sur la frontière symbolique entre deux vies (ou deux mondes, deux espaces) : sa vie antérieure dans la société et sa vie nouvelle, inconnue et sans la présence d'autrui. Il explore l'île, mais il retourne toujours au bord de la mer, incapable de se séparer de sa vie précédente, en espérant être sauvé. Sa dernière tentative de retour

1 La symbolique de la mort et de la renaissance est liée étroitement à la notion du processus initiatique par lequel passe Robinson sur l'île déserte. Le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* peut être rangé dans la catégorie des « romans d'initiation » où le voyage long et ardu de l'adepte, Robinson Crusoé, guidé par son maître d'initiation Vendredi, mène à l'initiation finale, à l'illumination et à la connaissance.



à la société est visible dans sa décision de construire une barque, mais c'est un échec et il se réfugie dans la souille où, indifférent et passif, il capitule :

C'est alors qu'une statue de limon s'anima à son tour et glissa au milieu des joncs. Rob-
inson ne savait plus depuis combien de temps il avait abandonné son dernier haillon
aux épines d'une boisson. D'ailleurs il ne craignait plus l'ardeur du soleil, car une croûte
d'excréments séchés couvrait son dos, ses flancs et ses cuisses. Sa barbe et ses cheveux se
mêlaient, et son visage disparaissait dans cette masse hirsute. Ses mains devenues des
moignons crochus ne lui servaient plus qu'à marcher, car il était pris de vertige dès qu'il
tentait de se mettre debout. Sa faiblesse, la douceur des sables et des vases de l'île, mais
surtout la rupture de quelque petit ressort de son âme faisaient qu'il ne se déplaçait plus
qu'en se traînant sur le ventre. (Tournier 1998 : 38)

Avec le naufrage, Crusoé entre dans la solitude absolue, qui lui semble insupportable.
Il lui manque désespérément la présence d'autres gens. Pour lui, l'existence sans autrui
est une situation nouvelle et paralysante. A travers son journal intime, nous observons
que la perception de l'île par Robinson est limitée, changée après la perte d'autrui. Il
croit que :

Les personnages donnent l'échelle et, ce qui importe davantage encore, ils constituent des
points de vue possibles qui ajoutent au point de vue réel de l'observateur d'indispensables
virtualités.

À Speranza, il n'y a qu'un point de vue, le mien, dépouillé de toute virtualité. Et ce
dépouillement ne s'est pas fait en un jour. Au début, par un automatisme inconscient, je
projetais des observateurs possibles – des paramètres – au sommet des collines, derrière
tel rocher ou dans les branches de tel arbre. L'île se trouvait ainsi quadrillée par un réseau
d'interpolations et d'extrapolations qui la différenciait et le douait d'intelligibilité. Ainsi
fait tout homme normal dans une situation normale. Je n'ai pris conscience de cette fonc-
tion – comme de bien d'autres – qu'à mesure qu'elle se dégradait en moi. Aujourd'hui,
c'est chose faite. Ma vision de l'île est réduite à elle-même. Ce que je n'en vois pas est
un inconnu absolu. Partout où je ne suis pas actuellement règne une nuit insondable.
(Tournier 1998 : 53–54)

La frontière entre la société d'où il vient et l'île est représentée par la mer (l'eau)
qui entoure l'île et constitue une barrière infranchissable qui sépare Crusoé de sa vie
précédente. Gaston Bachelard soutient que quatre éléments (l'eau, la terre, l'air, le feu)
co-existent et créent l'espace de la nature. Ce symbolisme élémentaire est bien visible
dans le roman. Le premier élément, l'eau, est représenté par la mer. En passant de la
mer à l'île, la période de l'élément terre commence. La souille – la « pente funeste »
de Robinson (Tournier 1998 : 50) est un passage entre l'élément eau et l'élément terre,

et pour Crusoé c'est son deuxième passage symbolique. En quittant la souille, il est conscient de la nécessité d'un nouveau départ et il comprend que « survivre, c'est mourir » (Tournier 1998 : 50) – l'homme, habitué à la vie sociale, doit « mourir » pour survivre dans la solitude.

Crusoé essaie donc de maîtriser et d'organiser l'île – il veut reproduire le monde civilisé. L'illusion de l'île administrée lui donne la fausse impression d'une vie pareille à celle d'avant le naufrage. Cependant, Crusoé doit transformer l'optique à travers laquelle il observe le monde autour de lui et sa relation à l'autrui change. Il comprend que c'est possible et, en plus, il trouve sa nouvelle vue plus claire :

Il me semble en un mot que la présence d'autrui – et son introduction inaperçue dans toutes les théories – est une cause grave de confusion et d'obscurité dans la relation du connaissant et du connu. [...] Il y a ainsi deux problèmes de la connaissance, ou plutôt deux connaissances, qu'il importe de distinguer d'un coup d'épée, et que j'aurais sans doute continué à confondre sans le destin extraordinaire qui me donne une vue absolument neuve des choses: la connaissance par autrui et la connaissance par moi-même. (Tournier 1998 : 95–96)

Le troisième passage qui marque la vie de Crusoé sur l'île se rattache à sa descente dans la grotte (retour symbolique à la terre, catabase, voyage de la lumière vers l'obscurité; il s'agit d'un moment significatif de l'étape tellurique de la vie de Crusoé). L'autrui, c'est maintenant Speranza - l'île. Par la connaissance qu'il a acquise dans la grotte et par la métamorphose qu'il a subie, Crusoé a vaincu sa solitude, sans l'assistance ou la présence d'autrui. Dans une grotte, il se sent comme un enfant dans l'utérus de sa mère, il revient à un stade prénatal pour recommencer sa vie encore une fois et de façon complètement différente.

Mais ce qui retint Robinson plus que toute autre chose, ce fut un alvéole profond de cinq pieds environ qu'il découvrit dans le coin le plus reculé de la crypte. L'intérieur en était parfaitement poli, mais curieusement tourmenté, comme le fond d'un moule destiné à informer une chose fort complexe. Cette chose, Robinson s'en doutait, c'était son propre corps, et après de nombreux essais, il finit par trouver en effet la position – recroquevillé sur lui-même, les genoux remontés au menton, les mollets croisés, les mains posées sur les pieds – qui lui assurait une insertion si exacte dans l'alvéole qu'il oublia les limites de son corps aussitôt qu'il l'eut adoptée.

Il était suspendu dans une éternité heureuse. Speranza était un fruit mûrissant au soleil dont l'amande nue et blanche, recouverte par mille épaisseurs d'écorce, d'écale et de pelures s'appelait Robinson. Quelle n'était pas sa paix, logé ainsi au plus secret de l'intimité rocheuse de cette île inconnue ! (Tournier 1998 : 105–106)



Cependant, Crusoé comprend que rester dans la grotte peut signifier sa mort possible. Il la quitte, mais pour y revenir plusieurs fois :

Robinson eut le pressentiment qu'il fallait rompre le charme s'il voulait jamais revoir le jour. La vie et la mort étaient si proches l'une de l'autre dans ces lieux livides qu'il devait suffire d'un instant d'inattention, d'un relâchement de la volonté de survivre pour qu'un glissement fatal se produisît d'un bord à l'autre. » (Tournier 1998 : 109)

Sa métamorphose intérieure se poursuit avec le changement de sa relation avec Speranza, qui n'est plus une relation d'enfant à mère, mais d'homme à femme. Crusoé sent que l'amour et la mort sont liés à la terre, les deux sont de nature tellurique. La seule possibilité de survivre est d'achever cette étape de l'élément terre et d'avancer vers l'élément air – mais cette avancée se réalise seulement avec Vendredi.

Deleuze (1969 : 351) affirme :

[L]e héros du roman, c'est l'île autant que Robinson, autant que Vendredi. L'île change de figure au cours d'une série de dédoublements, non moins que Robinson change lui-même de forme au cours d'une série de métamorphoses. La série subjective de Robinson est inséparable de la série des états de l'île.

Il y a donc trois personnages principaux dans le roman: Robinson, Vendredi et l'île². Daniela Hodrová (1993 : 141) affirme que l'espace même peut devenir symboliquement un personnage dans le roman d'initiation – comme l'île de Speranza dans ce cas.

La période tellurique de la vie de Robinson s'achève avec l'arrivée de Vendredi. L'explosion de la grotte est une autre mort symbolique de l'« ancien » Robinson. Il devient aérien et son voyage mène vers le soleil – vers le culte de la clarté et l'illumination finale. Il se tourne vers le soleil et le quatrième élément (le feu) entre dans sa vie.

L'idée que l'homme n'est pas prédestiné à la vie solitaire se confirme avec la désespérance de Robinson qu'il sent après le départ de Vendredi à la fin de l'histoire. Du point de vue de la structure du roman d'initiation, Vendredi est son maître d'initiation et il lui indique la direction vers l'illumination finale. Outre l'explosion de la grotte, qui est aussi une mort symbolique de Crusoé, Vendredi est à l'origine de deux autres morts symboliques de Robinson: quand il tue un bouc solitaire (un parallèle avec Robinson, car Vendredi transforme le bouc en cerf-volant auquel il apprend à voler et à chanter) et quand il le quitte, en compagnie des marins anglais. Après cette dernière mort symbolique, Robinson devient à son tour un maître d'initiation pour le petit mousse Jaan qui décide de rester sur l'île de Speranza avec Crusoé.

2 Robinson, Vendredi et l'île sont trois protagonistes dans le roman et ils forment le triangle symbolique du processus initiatique (ce triangle comporte trois sommets: le maître d'initiation, l'adepte et la vierge).

Pour résumer, nous observons les quatre passages principaux entre les espaces différents dans le roman :

Passages	Espace de départ	Espace d'arrivée	Frontière
1 ^{er}	La société	Le bord de l'île	La mer
2 ^e	Le bord de l'île	La forêt / L'intérieur de l'île	La souille
3 ^e	La surface de l'île	La grotte	L'entrée de la grotte
4 ^e	L'étape tellurique sur l'île	L'air, le soleil	L'explosion de la grotte

(L'espace de départ et l'espace d'arrivée représentent les champs sémantiques où se réalisent les passages de Crusoé. Ils sont séparés par une frontière, dont la traversée est liée à des difficultés et signifie toujours un déplacement marquant dans l'action du roman.)

Tous les passages sont significatifs du point de vue du développement de l'action, comme du point de vue de développement intérieur du personnage principal Robinson. À travers ces passages entre les sous-espaces, nous pouvons observer la perception de Crusoé de sa solitude, mais surtout son attitude envers autrui, son absence et sa présence qui le transforment et le modifient de façon irréversible et définitive.

4. Rôle et nature du temps dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*

Le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* est un roman d'initiation, ainsi que mythologique. Petr Kyloušek (2004 : 103–104) souligne que le temps de l'histoire apparaît dans les romans mythologiques sous deux formes: comme le temps linéaire (au niveau réaliste) ou comme le temps cyclique, répétitif, intemporel (au niveau du mythe). Ces deux formes de temps sont en opposition, mais en même temps liées, car le temps mythique est inclus dans le temps linéaire.

Le temps linéaire est présent à travers les dates exactes: l'action du roman est située au XVIII^e siècle et elle est bornée par deux dates: le 29 septembre 1759 et le 19 décembre 1787 (même si l'action du roman finit le 20 décembre 1787). La première date est la journée où Robinson se trouve encore à bord de la *Virginie*, la deuxième se réfère à l'arrivée de marins anglais sur l'île.

Le temps mythique est le temps cyclique, répétitif (par exemple Robinson descend à plusieurs reprises dans la grotte: descente en dehors du temps, dans le non-temps). Le temps mythique se manifeste aussi à travers les expressions intemporelles (l'expression de l'éternité, du non-temps, etc.), par exemple :

On dirait, par suite, que mes journées se sont redressées. Elles ne basculent plus les unes sur les autres. Elles se tiennent debout, verticales, et s'affirment fièrement dans leur valeur intrinsèque. Et comme elles ne sont plus différenciées par les étapes successives d'un



plan en voie d'exécution, elles se ressemblent au point qu'elles se superposent exactement dans ma mémoire et qu'il me semble revivre sans cesse la même journée. Depuis que l'explosion a détruit le mât-calendrier, je n'ai pas éprouvé le besoin de tenir le compte de mon temps. Le souvenir de cet accident mémorable et de tout ce qui l'a préparé demeure dans mon esprit avec une vivacité et une fraîcheur inaltérables, preuve supplémentaire que le temps s'est figé au moment où la clepsydre volait en éclats. Dès lors n'est-ce pas dans l'éternité que nous sommes installés, Vendredi et moi ? (Tournier 1998 : 219)

Nous voudrions montrer comment l'expression et la perception du temps changent sous l'influence de la solitude et de l'absence ou de la présence d'autrui. Nous nous appuyons de nouveau sur la théorie de Jurij M. Lotman des champs sémantiques. Nous pouvons donc différencier sept étapes dans la vie de Robinson Crusoe pendant lesquelles sa perception du temps change et où le temps joue un rôle différent :

1. L'étape de la vie vécue dans la société avant le naufrage de la *Virginie*
2. L'étape du non-temps après le naufrage
3. L'étape après la construction de la clepsydre et du calendrier
4. L'étape de l'arrêt de la clepsydre et de la relation avec l'île comme avec l'autrui
5. L'étape du non-temps après l'explosion
6. L'étape de la rencontre de Robinson avec les marins anglais
7. L'étape du non-temps après le départ des marins anglais

Robinson passe d'une étape à l'autre et pendant chaque étape, sa perception du temps se transforme. Entre ces sept périodes, il y a des frontières qui servent de passages. La première frontière significative est l'orage pendant la nuit où la *Virginie* fait naufrage. Il s'agit du passage entre la première et la deuxième étape de la vie de Crusoe.

La construction de la clepsydre est le moment qui termine la deuxième étape et la sépare de la troisième. Son arrêt ouvre la quatrième étape. L'explosion de la grotte forme la frontière entre la quatrième et la cinquième étape. L'arrivée des marins anglais constitue la frontière entre la cinquième et la sixième étape et leur départ ouvre la septième et dernière étape de la vie de Robinson.

Dans la première et la cinquième étape de la vie de Robinson, il est seulement fait mention de deux dates concrètes (la date du naufrage, et celle de l'arrivée des marins anglais). Dans les autres étapes, nous observons les signes du temps mythique: la vie dans le non-temps ou dans l'éternité, les moments répétitifs, le temps cyclique (les étapes du non-temps se répètent).

Le temps dans ce roman est étroitement lié à l'espace, plus précisément aux sous-espaces de l'île que nous avons mentionnés au-dessus. Nous proposons le tableau suivant où nous montrons les sept étapes du temps et les sous-espaces correspondant à ces étapes, y compris les frontières (les passages) significatives entre les étapes temporelles de la vie de Robinson Crusoe :

	LES ÉTAPES DU TEMPS	LES SOUS-ESPACES
1.	L'étape de la vie dans la société avant le naufrage de la <i>Virginie</i> (le temps « de la société »)	Son voyage au bord de la <i>Virginie</i>
F	L'orage	
2.	L'étape du non-temps après le naufrage (la vie sans le temps – Robinson ne compte pas les jours, il attend les sauveteurs)	Le bord de l'île, la souille
F	La construction de la clepsydre et du calendrier	
3.	L'étape après la construction de la clepsydre et du calendrier (le temps mesuré par la clepsydre et le calendrier)	L'île « civilisée », « administrée »
F	L'arrêt de la clepsydre	
4.	L'étape de l'arrêt de la clepsydre et de la relation avec l'île comme avec l'autrui	La grotte
F	L'explosion de la grotte	
5.	L'étape du non-temps après l'explosion (la fin du chronométrage, la vie sans le temps, dans l'éternité insulaire)	L'île après l'explosion, la vie « aérienne » et « solaire » de Robinson
F	L'arrivée des marins anglais	
6.	L'étape de la rencontre de Robinson avec les marins anglais (le temps « apporté » par les marins anglais, c'est le temps « de la société » que Robinson refuse de suivre)	La goélette anglaise <i>Whitebird</i>
F	Le départ des marins anglais	
7.	L'étape du non-temps après le départ des marins anglais (la reprise du non-temps, de l'éternité insulaire)	L'île après le départ du <i>Whitebird</i> , l'île « solaire »

(F = frontière)

Après le naufrage, Robinson existe dans le non-temps – il ne compte pas les jours, croyant que ses sauveteurs arriveront bientôt. Quand il cesse de compter les jours, il cesse de suivre le calendrier ou le temps de la civilisation. Le temps que Robinson n'a pas enregistré, les jours qu'il n'a pas comptés, l'ont coupé de la société, de sa vie antérieure – au même titre que la mer. Sur l'île, Robinson est donc isolé dans le temps comme dans l'espace :

[...] Robinson se trouvait coupé du calendrier des hommes, comme il était séparé d'eux par les eaux, et réduit à vivre sur un îlot de temps, comme sur une île dans l'espace. (Tournier 1998 : 45)



Le temps mesuré, le chronométrage n'a plus d'importance dans la vie solitaire de Robinson. De plus, son écoulement change – il s'arrête, il accélère, il ralentit – mais pour la vie solitaire, ces aspects ne sont pas essentiels, le temps passe librement et sans contraintes. Nous observons donc l'intégration du temps mythique dans le temps cyclique de l'histoire. Il est nécessaire de noter que, au début, Robinson ne sait pas exister sans mesurer le temps et il crée son propre calendrier et une clepsydre. L'arrêt de cette dernière constitue un événement important dans le roman, ainsi qu'une preuve du changement de la perception du temps et de la solitude par Crusoé :

Il y avait quelque chose d'heureux suspendu dans l'air, et, pendant un bref instant d'indicible allégresse, Robinson crut découvrir une autre île derrière celle où il peinait solitairement depuis si longtemps, plus fraîche, plus chaude, plus fraternelle, et que lui masquait ordinairement la médiocrité de ses préoccupations. (Tournier 1998 : 94)

L'arrêt du temps modifie aussi sa perception de l'île. Elle change de statut: si elle a été sa propriété (il était son administrateur, son gouverneur), elle devient son compagnon (autrui). En descendant dans la grotte, il perd la notion du temps, il vit dans le présent, mais aussi dans le passé, il supprime les frontières posées par la mesure du temps et le temps-même :

Après une chute très douce qui dura quelques instants ou quelques siècles... (Tournier 1998 : 105)

Il était suspendu dans une éternité heureuse. (Tournier 1998 : 106)

Peut-être s'endormit-il. Il n'aurait su le dire. Aussi bien la différence entre la veille et le sommeil était-elle très effacée dans l'état d'inexistence où il se trouvait. Chaque fois qu'il demandait à sa mémoire de faire un effort pour tenter d'évaluer le temps écoulé depuis sa descente dans la grotte, c'était toujours l'image de la clepsydre arrêtée qui se présentait avec une insistance monotone à son esprit. (Tournier 1998 : 106)

Après l'explosion de la grotte, causée par Vendredi, Robinson ne rétablit plus la mesure du temps. Il croit que Vendredi et lui vivent dans l'éternité insulaire, heureuse. Il écrit dans son log-book qu'il prend conscience que c'est surtout sa perception du temps qui a changé dans sa vie de solitaire; il voit le changement dans « l'écoulement du temps, sa vitesse et même son orientation » (Tournier 1998 : 218).

Après des années de vie insulaire, Crusoé est à nouveau confronté au temps en rencontrant les marins anglais qui accostent à Speranza. Sa décision finale de rester sur l'île n'est pas liée seulement à la métamorphose complète de son identité personnelle pendant sa vie à Speranza, mais aussi à la répulsion qu'il éprouve pour les gens de la société civilisée et pour le temps qui les emprisonne, les limite et les tue :

Plus encore que tout ce qui le séparait des hommes de ce navire, il y était poussé par son refus panique du tourbillon de temps, dégradant et mortel, qu'ils sécrétaient autour d'eux et dans lequel ils vivaient. (Tournier 1998 : 245)

19 décembre 1787. Vingt-huit ans, deux mois et dix-neuf jours. Ces données indiscutables ne cessaient de le remplir de stupeur. Ainsi s'il n'avait pas fait naufrage sur les récifs de Speranza, il serait presque quinquagénaire. Ses cheveux seraient gris, et ses articulations craqueraient. Ses enfants seraient plus vieux qu'il n'était lui-même quand il les avait quittés, et il serait peut-être même grand-père. Car rien de tout cela ne s'était produit. Speranza se dressait à deux encablures de ce navire plein de miasmes, comme la lumineuse négation de toute cette sinistre dégradation. En vérité il était plus jeune aujourd'hui que le jeune homme pieux et avare qui s'était embarqué sur la Virginie. Car il n'était pas jeune d'une jeunesse biologique, putrescible et portant en elle comme un élan vers la décrépitude. Il était d'une jeunesse minérale, divine, solaire. Chaque matin était pour lui un premier commencement, le commencement absolu de l'histoire du monde. Sous le soleil-dieu, Speranza vibrait dans un présent perpétuel, sans passé ni avenir. Il n'allait pas s'arracher à cet éternel instant, posé en équilibre à la pointe d'un paroxysme de perfection, pour choir dans un monde d'usure, de poussière et de ruines ! (Tournier 1998 : 246)

L'arrivée des marins anglais met un terme au non-temps dans lequel il existait sur l'île :

Robinson comprit que ces vingt-huit années qui n'existaient pas la veille encore venaient de s'abattre sur ses épaules. Le *Whitebird* les avait apportées avec lui – comme les germes d'une maladie mortelle – et il était devenu tout à coup un vieil homme. (Tournier 1998 : 250)

Le non-temps ou l'éternité insulaire (solaire, divine pour Robinson) réapparaît dans la vie de Crusoé après le départ du voilier anglais, de ses marins, mais aussi de *Vendredi*. Robinson souffre de nouveau de la solitude, il se sent perdu sans son compagnon. Cependant, il ne reste pas seul – un enfant (Jaan, un mousse du *Whitebird*) reste avec lui. L'éternité insulaire vient donc après la dernière transformation dans l'évolution de l'identité de Robinson. Il n'est plus adepte, il devient initié et maître d'initiation pour Jaan. Dans les rayons du soleil, il se purifie et regagne sa jeunesse éternelle:

Robinson avait oublié l'enfant. Redressant sa haute taille, il faisait face à l'extase solaire avec une joie presque douloureuse. Le rayonnement qui l'enveloppait le lavait des souillures mortelles de la journée précédente et de la nuit. Un glaive de feu entraînait en lui et transverbérait tout son être. Speranza se dégageait des voiles de la brume, vierge et intacte. En vérité cette longue agonie, ce noir cauchemar n'avaient jamais eu lieu. L'éternité, en reprenant possession de lui, effaçait ce laps de temps sinistre et dérisoire. Une profonde inspiration l'emplit d'un sentiment d'assouvissement total. Sa poitrine bombait comme un bouclier d'airain. Ses jambes prenaient appui sur le roc, massives et inébranlables



comme des colonnes. La lumière fauve le revêtait d'une armure de jeunesse inaltérable et lui forgeait un masque de cuivre d'une régularité implacable où étincelaient des yeux de diamant. Enfin l'astre-dieu déploya tout entière sa couronne de cheveux rouges dans des explosions de cymbales et des stridences de trompettes. (Tournier 1998 : 254)

5. Conclusion

Les catégories narratives analysées, l'espace et le temps, reflètent de façon marquante le déroulement de l'histoire, mais surtout le développement de la perception de la solitude et de la relation à autrui de l'homme qui doit vivre en solitaire sur l'île déserte. Les conditions extrêmes de ce type de vie influencent sans doute l'évolution de l'identité humaine. Dans ce cas, l'espace et le temps soulignent encore l'optique à travers laquelle l'homme voit son existence et son environnement.

Dans le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, nous observons la lutte de Robinson Crusoé contre la solitude sur l'île déserte et nous suivons son voyage initiatique. Les descriptions de l'espace et du temps, présentées par la voie de son journal intime à la première personne du singulier, ainsi que par la voie du narrateur qui s'exprime à la troisième personne du singulier, reflètent la difficulté de la quête de Robinson qui le mène vers une métamorphose complexe et finale.

Références bibliographiques

- Bachelard, G. (2009). *Poetika prostoru*. Praha: Malvern.
- Defoe, D. (1995). *Robinson Crusoé*. Paris: Éditions Nathan.
- Deleuze, G. (2002). *L'île déserte et autres textes (Textes et entretiens 1953–1974)*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- . (1969). *Logique du sens*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Hodrová, D. (1993). *Román zasvěcení*. Jinočany: H&H.
- Kubíček, T. (2007). *Vypravěč. Kategorie narativní analýzy*. Brno: Host.
- Kyloušek, P. (2004). *Le roman mythologique de Michel Tournier*. Brno: Masarykova univerzita.
- Lotman, J. M. (1990). *Štruktúra umeleckého textu*. Bratislava: Tatran.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Éditions du Seuil.
- Tournier, M. (2012). *Voyages et paysages. Choix et présentation par Arlette Bouloumié*. Paris: Éditions Gallimard, collection Folio, n° 5397.
- . (2005). *Le vent Paraquet*. Paris: Éditions Gallimard, collection Folio 1138.
- . (1999). *Le coq de bruyère*. Paris: Éditions Gallimard, collection Folio, n° 1229.
- . (1998). *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Paris: Éditions Gallimard, collection Folio, n° 959.